

NOUVELLES PROFESSIONNELLES

LA SITUATION DE L'ÉLEVAGE INDOCHINOIS AU DÉBUT DU SIÈCLE ET A LA FIN DE LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE (1)

par H. JACOTOT

Il n'est pas excessif de dire qu'en Indochine l'exploitation des espèces domestiques n'a été conduite méthodiquement que du jour où des colons et des techniciens français ont entrepris de mettre en valeur les productions naturelles du sol.

Avant l'arrivée des Français en Indochine, nul ne soupçonnait, dans les sphères dirigeantes ni parmi les élites des populations, qu'il existât, sous le nom de zootechnie, un ensemble de disciplines scientifiques relatives à la production et à l'utilisation des animaux; d'ailleurs, si les éleveurs annamites, cambodgiens, laotiens avaient possédé les notions indispensables à la conduite rationnelle de l'élevage, ils eussent été empêchés de les mettre à profit parce qu'ils étaient sans défense contre les épizooties meurtrières que nous leur avons appris à combattre et que nous combattons avec eux.

Quelle était la situation du cheptel indochinois il y a cinquante ans et dans quel sens a-t-elle évolué depuis?

De temps immémorial, les Annamites, les Khmers, les Thays ont élevé des buffles, des bœufs, des chevaux, des porcs, des oiseaux de basse-cour; seul, le mouton est d'introduction récente dans le pays et l'on ne saurait dire qu'il s'y soit solidement implanté.

Pour les Khmers et les Annamites, l'objet essentiel de l'élevage des buffles et des bœufs était la production d'animaux de travail; la consommation de la viande venait en second lieu chez les Annamites, la religion la prohibait chez les Khmers; dans plusieurs groupes importants d'autochtones laotiens et montagnards, l'élevage des buffles n'était pratiqué qu'en vue de sacrifices rituels. Nulle part on ne faisait usage de laitage.

Les choses ont peu changé dans les villages, mais la mise en culture d'importantes superficies par les colons européens et certains agriculteurs du pays a exigé l'emploi d'attelages multipliés; dans les agglomérations de quelque importance, les besoins des populations en viande de boucherie, en lait et dérivés du lait se sont progressivement accrus. En outre, des migrations intérieures sont établies; elles ne portaient que sur des petits groupes au temps des sentiers de montagne et des pistes, alors que certains cours d'eau restaient infranchissables pour les

(1) Ce travail a été rédigé alors que rien ne faisait prévoir les événements de 1945 en Indochine, coup de force japonais et insurrection annamite.

troupeaux pendant une grande partie de l'année; elles se multiplièrent progressivement et permirent aux régions propices du Cambodge, de l'Annam, du Laos d'envoyer leurs excédents de bétail en Cochinchine et au Tonkin; ces mouvements, presque réguliers ensuite, devinrent importants. Enfin, lorsque des services de cargos relièrent Saïgon, Tourane, Haïphong aux ports de Chine, des Philippines, de Malaisie, l'Indochine put exporter du gros bétail : buffles de trait en provenance du Tonkin, du Laos, du Cambodge, bœufs de boucherie en provenance du Cambodge, de l'Annam, du Laos.

Quoi qu'il en soit, le troupeau bovo-bubalin qui, pendant longtemps, était resté numériquement stationnaire, a montré une tendance très nette à l'accroissement à partir de 1930.

Dans presque toute l'Indochine, la viande de porc a toujours été la base de l'alimentation carnée pour l'autochtone; elle se partageait ce privilège avec le poisson; l'appoint d'azote fourni par le nuoc-mam (1) et le prahoc (2) était appréciable surtout dans le Sud, encore qu'irraisonné. De bonne heure les jongues chinoises, réglant leurs déplacements sur le jeu des moussons alternées, convoyèrent les porcs des deux grands deltas tonkinois et cochinchinois et de certaines riches vallées d'Annam vers la Malaisie et vers Hong-Kong; plus tard, les exportateurs empruntèrent les grandes lignes de navigation; dans l'ensemble, cette sorte de trafic s'amplifia sensiblement au cours des années.

Et l'on peut admettre, encore qu'il soit difficile d'apporter sur ce point des précisions, que tant en raison de l'accroissement des populations locales qu'en raison du développement des marchés extérieurs, le cheptel porcin de l'Indochine est en augmentation depuis le début du siècle.

Le cas du cheval est très différent de celui des espèces précédemment citées. Il existe en Indochine plusieurs régions qui, les faits l'ont démontré, sont favorables à l'élevage du poney annamite; ce petit équidé qui s'apparente à plusieurs types de chevaux d'Extrême-Orient, se présente ici sous diverses variétés comparables les unes aux autres quant à la conformation et aux aptitudes et qui, par dégénérescence, donnent toutes les sujets semblablement minables dont le spectacle n'est pas ménagé au touriste.

Il y a vingt-cinq ans encore, il existait dans les provinces de Battambang et de Kompong-Cham (Cambodge), au Darlac et au Kontum (Annam), au Tran-ninh et aux Hapanh (Laos) d'importantes réserves de chevaux que leur belle venue, leur conformation harmonieuse, leur vigueur signalaient à l'observateur le moins averti. Mais depuis, une sorte de crise a frappé l'élevage du cheval et l'on en est à se demander si ces grands centres de production ne se tariront pas dans un avenir prochain. La désaffection pour l'élevage du cheval de certaines populations rurales qu'on aurait pu croire attachées à cette spéculation par une vocation ancestrale, relève de causes diverses dont les deux principales sont complémentaires : l'ouverture de routes dans les régions où l'on ne se déplaçait jadis que sur des sentiers ou des pistes; la concurrence qu'ont faite et continuent à faire aux chevaux de bât, de selle et de trait la charrette à bœufs, la bicyclette et l'automobile partout où elles peuvent passer.

Bref, il est de toute évidence que le cheptel équin d'Indochine s'amenuise et s'abâtardit progressivement; l'élevage du cheval annamite est en péril; il

(1) Le nuoc-mam, très largement consommé par les Annamites de toutes les catégories sociales, est une solution salée d'acides aminés; il résulte de la digestion de certains poissons par les diastases de leurs organes digestifs sous protection de sel marin.

(2) Le prahoc, condiment cambodgien lui aussi très répandu, est le résidu solide laissé par la fermentation de poissons salés, séchés et broyés.

importe que, de cela, les milieux intéressés et les autorités responsables prennent nettement conscience.

Quant à l'élevage des volailles, il est depuis de nombreuses années en constant développement; spéculation familiale par excellence, pourvoyeur régulier des grands et petits marchés, de l'échoppe du traiteur, l'élevage des volailles s'est accru parce que la population s'accroissait. Il est même en mesure d'alimenter un important commerce d'exportation; des pigeons, des poules, des canards surtout et des œufs sous plusieurs formes s'en allaient naguère contribuer à l'approvisionnement des grands centres de consommation de la Chine du Sud et de la Malaisie, voire même de certaines cités industrielles de France et d'Angleterre. Le passé de l'aviculture indochinoise répond de son avenir.

Techniquement, la situation de l'élevage se définit ainsi aujourd'hui : chez l'Indochinois, les diverses espèces sont représentées par des animaux rustiques mais d'un rendement commercial faible en raison du manque de précocité, du manque de poids et de taille, du manque de finesse; en des cas nombreux, la sous-alimentation réduit encore les aptitudes et le potentiel des sujets.

Chez la plupart des colons français et chez un certain nombre d'éleveurs indochinois, il existe des animaux améliorés par croisement et même des animaux importés, de pur sang.

Ici, remarque d'une importance primordiale pour le choix et la mise en œuvre des moyens propres à développer et à améliorer la production animale : tandis que l'éleveur européen et l'éleveur indochinois averti, celui-ci constituant une minorité infime dans la population rurale, sont généralement bien informés des choses de l'élevage et savent qu'ils peuvent trouver dans les services techniques les conseils de spécialistes et un matériel animal de choix, les paysans ignorent presque tout ce qu'il leur faudrait connaître ou travaillent à contre-sens; ils ne savent pas non plus qu'on pourrait les aider efficacement ou négligent de demander qu'on les instruisse.

Enfin, les Services vétérinaires des cinq parties de l'Union possèdent dans leurs établissements zootechniques des souches plus ou moins abondantes de diverses races qu'ils emploient à des croisements; les produits en sont répandus dans les provinces les plus propices ou confiés à des propriétaires éclairés (1).

Numériquement, le volume des divers cheptels s'exprime approximativement comme suit :

Bovins.	2.000.000	Chèvres . . .	35.000
Bubalins	1.600.000	Moutons . . .	14.000

(1) Depuis que ce travail a été rédigé, des destructions systématiques chez les fauteurs desquels l'aveuglement le disputait à la sottise ont fait disparaître au Tonkin, en Annam et en Cochinchine la presque totalité des géniteurs améliorés aussi bien dans les établissements zootechniques de l'administration que chez les particuliers. Au Cambodge et au Laos, les stations d'élevage ont été laissées pendant plusieurs mois dans un état de demi-abandon; leur avenir est gravement compromis.

Porcs	3.000.000	Éléphants ..	1.500
Chevaux	50.000	Volailles....	15.000.000

Envisagé dans son ensemble, le problème qui se pose à l'heure actuelle consiste à doter l'Union indochinoise, fédération économique des cinq pays placés sous l'autorité de la France, d'un cheptel qui, dans l'avenir, suffise à ses besoins sans cesse croissants en viande de boucherie et de charcuterie, en produits laitiers, en moteurs animés et qui, s'il se peut, les besoins de l'Indochine étant satisfaits, offre un excédent exportable.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, cette dernière proposition n'a qu'une importance secondaire; l'exportation est exposée à de tels aléas — politiques, économiques, sanitaires — qu'il serait imprudent de vouloir orienter et développer dans ce sens, sans discrimination, l'élevage des espèces animales domestiques du pays.

Les Pouvoirs publics peuvent, sans exposer les éleveurs à des déboires dont ils auraient en fait la responsabilité première, engager ceux-ci et les aider à accroître leur production de porcs et de volailles parce que cette production tient de son rythme accéléré et de sa dispersion entre d'innombrables mains une souplesse, une malléabilité exceptionnelles. Il n'en est pas de même en ce qui concerne l'élevage des bœufs, des buffles, des chevaux. On ne doit pas ignorer qu'il existe à l'étranger de vastes territoires très favorables dont les produits pourraient concurrencer sévèrement les nôtres sur les marchés extérieurs.

La nécessité qui s'impose en premier lieu est de rendre la production plus homogène et de l'améliorer, de développer le format en même temps que les aptitudes; cette règle peut être appliquée sans tarder aux principales espèces. Il s'ensuivra d'ailleurs, rapidement, par voie de conséquence directe et parce que, en toutes choses, l'éleveur s'inspirera de principes plus rationnels, un accroissement appréciable du volume de chacune de ces espèces.

Deux principes présideront à la mise sur pied des plans de réalisation : 1° faire choix de formules simples; 2° dans les délais les plus courts, en étendre largement le champ d'application.

Jusqu'à une époque récente, les animaux améliorés que l'on pouvait observer en Indochine apparaissaient un peu comme des « échantillons » parmi l'innombrable population de cheptels restés semblables à eux-mêmes depuis des siècles. L'heure est venue de généraliser les efforts; dans ce pays où les conditions ne se trouvent pas encore réunies qui permettraient de constituer de grands élevages tels qu'en possèdent l'Amérique du Sud et l'Afrique centrale, il convient d'intéresser au progrès les petits et les moyens éleveurs si l'on veut faire œuvre féconde.

Une action vigoureusement conduite chez les colons et dans les villages permettra, en dix ou douze ans, d'imprimer à la population animale

des modifications de taille, de volume, de silhouette qui seront apparentes pour tout spectateur quelque peu averti passant sur la route.

La sélection est à la base de toute amélioration intéressant l'ensemble des élevages dans chaque espèce; il faut l'appliquer à une grande partie de ces élevages et pour cela, avant tout, éliminer les reproducteurs défectueux; dans la pratique, cela se traduit par la neutralisation des mâles les moins satisfaisants. Dans les villages où cette mesure conduit à supprimer des reproducteurs utiles, on la complète et la corrige par l'introduction d'étalons empruntés à des régions où il en existe en sur-nombre.

Le complément de la sélection est le croisement; mais ce procédé doit être appliqué à bon escient et répandu avec mesure. Ce qui importe en cela, c'est de bien choisir les formules de croisement, d'en réduire le nombre et de proportionner l'apport de sang améliorant aux corrections qu'on est en mesure d'imprimer à l'alimentation, à l'habitation, à l'hygiène générale des produits.

Dans toutes les espèces, et cela surtout chez les petits éleveurs du pays, le produit utilitaire de choix est le quart-de-sang; dans les élevages spécialisés, on pourrait faire du demi-sang; bien réussi, il a les mêmes aptitudes que le trois-quart de sang et plus de rusticité.

Les races de Sind et d'Ongole ont été reconnues dans toute l'Indochine comme possédant un ensemble de qualités qui les désigne pour l'amélioration des bovins du pays en vue de la boucherie, du travail ou de la production laitière; mais il y a une distinction à faire entre elles car leurs aptitudes ne sont pas superposables. En certaines contrées, l'existence de taureaux provenant de croisements antérieurs avec des géniteurs d'Europe, d'Amérique, d'Australie permettra d'infuser à la production locale une précocité et une finesse de chair que le bétail de l'Inde ne saurait lui donner.

L'amélioration des buffles a été presque totalement négligée en Indochine. Pourtant cet animal y est largement employé par les riziculteurs et les exploitants forestiers dans de nombreuses régions; sa viande est consommée par le paysan; son cuir est universellement apprécié. Il n'y a pas lieu d'envisager sa disparition avant longtemps et son remplacement rapide par un autre moteur animal ou mécanique. On notera, pour s'en convaincre, qu'il est encore employé aujourd'hui dans plusieurs états d'Europe (Italie et Balkans).

Les efforts s'orienteront utilement d'abord vers l'harmonisation des variétés autochtones au moyen de la sélection, puis vers l'amplification des meilleurs types par croisement indien.

La qualité de bon nombre des chevaux qui courent sur les hippodromes de Hanoï et de Saïgon est un témoignage formel de ce que peuvent obtenir les vétérinaires qui dirigent nos haras, lorsqu'on leur donne les moyens de travailler et lorsqu'on oriente leur activité vers un

but précis. Il est regrettable, à plusieurs égards, que des résultats aussi brillants n'aient pas été obtenus en ce qui concerne les chevaux de service employés par l'armée et la population civile.

Le type du cheval utilitaire a été déterminé; c'est le quart-de-sang arabe. Il a reçu la consécration officielle. Il ne reste plus qu'à le répandre.

L'amélioration de la race porcine intéresse toute la paysannerie indo-chinoise; il est désirable qu'on s'y consacre dans les moindres villages et dans les élevages les plus modestes; des résultats concluants ont été obtenus déjà, particulièrement en Cochinchine et au Tonkin; le succès n'est qu'une question de persévérance et de continuité dans l'action.

Plusieurs formules de croisement ont été étudiées; trois sont à retenir parmi lesquelles on choisira pour répondre, dans chaque région, aux indications à remplir. En Cochinchine où diverses circonstances sont particulièrement favorables à l'élevage du porc, notamment l'abondance de denrées alimentaires provenant du traitement industriel du paddy, on pourra produire dans les villages des porcelets quart-de-sang et même demi-sang Berkshire ou Yorkshire; au Tonkin et dans le Nord-Annam, on se bornera à répandre le porc de Muong-Khuong ou des animaux de types voisins; les croisements seront poussés aussi loin que le permettront les conditions en chaque point, jusqu'à la substitution totale s'il se peut. Au Cambodge, au Laos et dans le Sud-Annam, on améliorera par infusion de sang Berkshire, Yorkshire ou Tamworth, selon les cas.

Il faut insister encore sur l'intérêt économique et social de tout ce qui peut être réalisé en faveur de la production porcine, en raison et de la dispersion extrême du cheptel et de la rapidité de croissance des animaux; cette croissance rapide permet de développer la production à un rythme exceptionnellement accéléré lorsque le besoin s'en manifeste; elle permet aussi de réaliser dans des délais particulièrement courts des améliorations de format, de conformation et de qualité assez marquées pour convaincre l'éleveur de l'efficacité des procédés mis en œuvre.

Toute différente est la question du mouton; il n'y avait pas d'élevage de moutons dans le pays avant que des colons français n'y fussent installés; de nombreuses tentatives ont été faites et aujourd'hui il existe quelques troupeaux comptant plusieurs centaines d'animaux, en Annam et au Tonkin; mais le problème est loin d'être résolu et il comporte de réelles difficultés; le moment n'est donc pas venu de désigner la race ovine que ses facultés d'adaptation au climat et la concordance de ses aptitudes avec les besoins à satisfaire recommanderaient aux éleveurs de l'Indochine. On ne peut encore que proposer certains types de moutons à leurs investigations, la préférence devant être accordée aux dérivés du mérinos.

L'élevage de la chèvre, encore qu'assez facile, est de peu d'importance en Indochine et les améliorations dont il pourrait être l'objet

resteront au second plan des préoccupations. Toutefois, ici comme ailleurs, la chèvre est susceptible de remplacer la vache, en tant que productrice de lait, chez le pauvre ou même dans les milieux modestes. On se rappellera que la gent caprine est déprédatrice des jardins et des forêts.

Des essais de croisement ont été faits avec diverses races d'un format et d'un rendement laitier supérieurs à ceux des chèvres du pays; des résultats intéressants ont été obtenus. Il existe plusieurs types de chèvres de l'Inde dont l'emploi conduira sans difficultés techniques, avec un minimum d'aléas et aux moindres frais, au but que l'on se propose.

En ce qui concerne les volailles, la conduite à tenir différera selon l'objet. Il n'y a pas lieu d'intervenir actuellement dans l'élevage des canards destinés à l'exportation et qui sont consommés par des Chinois, autrement que pour y combattre éventuellement les maladies épizootiques. Cet élevage est organisé avec une certaine méthode, adapté aux besoins de la clientèle et susceptible d'un développement rapide lorsque la demande s'accroît.

La même observation s'applique à la production des œufs exportés à des fins industrielles. Toutefois il serait logique et profitable au pays que fussent agrandies et multipliées les installations qui traitent les œufs sur place pour en séparer les jaunes de l'albumine. Il est probable qu'une partie des œufs, qui naguère étaient exportés pour cela de Saïgon vers Singapour et Hongkong, pourraient être transformés dans les usines d'Annam; au surplus, le volume de la matière disponible en Cochinchine justifierait la création de semblables établissements à Saïgon-Cholon.

Au contraire, on peut envisager utilement d'améliorer par croisement les basses-cours appartenant à des indigènes évolués — plusieurs races d'Europe et d'Amérique se prêtent à cette opération — et d'y répandre certaines espèces non encore ou peu exploitées : oies, dindes, pintades; dans cet ordre d'activité zootechnique, le progrès s'étendra de lui-même, en tache d'huile, parmi les élevages familiaux; il se maintiendra dans la mesure où le paysan saura ou pourra réunir les conditions favorables à la croissance et au bon entretien de sa volaille.

Des sous-produits de l'élevage : graisses, peaux, cornes et onglons, soies, plumes, duvet, boyaux, il y a peu à dire; leur abondance et leur qualité se développeront corrélativement à celles des espèces animales dont ils dérivent. En apportant quelques corrections aux procédés de dépouillement et aux traitements qui précèdent le tannage, on rendra propres à des usages variés les cuirs d'Indochine auxquels étaient ouverts déjà les marchés de France, d'Angleterre et de Turquie.

Jusqu'à une époque relativement récente, les Services techniques et les particuliers se heurtaient à de sérieux obstacles dans leurs efforts

pour développer l'élevage et améliorer les espèces domestiques locales : la précarité des moyens de communication, la lenteur des déplacements rendaient difficile la conduite des essais en milieu rural ; et par dessus tout, les épizooties causaient de tels ravages que le personnel vétérinaire, toujours peu nombreux, devait consacrer la plus grande partie de son temps à mener la lutte contre elles. Les circonstances ont changé heureusement ; les Services vétérinaires se sont organisés méthodiquement ; ils disposent contre les maladies contagieuses du bétail de moyens efficaces ; dans la plus grande partie du pays, leurs agents ont la possibilité de se rendre rapidement dans les villages quel que soit le motif qui les y appelle.

Il resterait à assurer aux animaux une alimentation répondant à leurs exigences sans cesse croissantes au fur et à mesure que s'opérera l'amélioration des espèces ; des études méthodiques ont été faites sur ce point dans chaque pays ; elles devront être complétées par une action commune des agronomes et des vétérinaires.

Et ainsi rien ne s'oppose plus à ce que soient intensifiés l'accroissement numérique des divers cheptels et l'amélioration des individus dans chaque espèce ; la poursuite de ce double objet ne soulèvera aucune difficulté sérieuse si l'on procède avec mesure ; mais les réalisations accomplies ne seront réellement fructueuses que si elles intéressent une proportion élevée et toujours plus grande d'exploitations européennes et indochinoises.

C'est donc à cela qu'il convient de s'attacher ; le progrès accompli sur ces bases servira non pas, comme ce fût autrefois le cas, quelques privilégiés, mais l'ensemble des petits éleveurs et la masse des paysans ; il contribuera d'une façon directe au relèvement de la condition des populations rurales en même temps qu'au développement du potentiel économique de l'Union indochinoise.

Il serait inéquitable de clore cette étude sommaire de la situation de l'élevage indochinois sans rendre hommage aux colons français qui, au cours des cinquante dernières années, un peu partout en Indochine, ont multiplié leurs efforts en vue d'améliorer grands et petits animaux de ferme ; certains ont obtenu des résultats remarquables, tous ont bien mérité. Les progrès accomplis par eux justifient l'aide matérielle et morale que les Pouvoirs publics ont accordée à ces courageux artisans de notre œuvre en Extrême-Orient ; ils sont une sûre garantie de ce que l'on est en droit d'attendre, dans l'avenir, de leur action méthodique et persévérante.